

►►► L'Argentine a aveuglément adopté le soja transgénique

►►► «On m'a dit que le glyphosate se désactive au contact de la terre, affirme Carlos Demeco, qui cultive 250 ha de soja à Lujan, dans la province de Buenos Aires. Ni moi ni mes employés n'utilisons de protection lorsque nous l'appliquons.»

«À qui la faute? interroge Gerardo Mesquida. Aux agriculteurs? Aux agronomes? Aux maires des villes, qui sont souvent eux-mêmes producteurs de soja? À Monsanto, muet sur les dangers du Roundup? Ou au gouvernement, qui a autorisé la culture du soja RR sans faire d'études sérieuses?»

Pour demander l'autorisation de culture d'un OGM, l'entreprise doit montrer les résultats de tests réalisés en laboratoire et sur des parcelles. «La Commission nationale de conseil de biotechnologie agricole (Conabia), qui dépend du secrétariat à l'agriculture, n'effectue pas d'autres analyses», assure l'ingénieur agronome Walter Pengue, du Groupe de l'écologie du paysage et de l'environnement (Gepama) de l'université de Buenos Aires, et qui a consacré de nombreuses études

au soja transgénique. «Il n'est pas obligatoire que les tests soient réalisés en Argentine et les parcelles ne sont pas contrôlées par l'État. En fait, les entreprises comme Monsanto ne font rien d'illégal: c'est le gouvernement qui devrait être plus exigeant», estime l'agronome. La Conabia, elle, refuse de s'exprimer.

Il est vrai que l'on compte parmi ses membres Monsanto et d'autres entreprises de biotechnologie.

Dans un premier temps, l'entreprise américaine a permis aux agriculteurs argentins de garder une partie des semences pour la saison suivante, pratique interdite aux États-Unis. De cette manière,

elle s'est accaparé le marché: le soja RR représente 99 % de la culture du soja. En 2004, Monsanto a finalement exigé le paiement rétroactif de royalties sur chaque tonne de soja exportée, provoquant un conflit judiciaire qui n'est toujours pas réglé.

Après de la population, les OGM ont été présentés comme une solution miracle au problème de la faim dans le monde, bien que le soja RR ne serve en réalité qu'à l'alimentation du bétail européen et chinois et que sa tolérance à l'herbicide n'ait vocation qu'à faciliter la culture à grande échelle. À Ituzaingo Anexo, en revanche, Monsanto a une autre image: «On devrait plutôt l'appeler Mondialblo, ironise Sofia Gatica. Malheureusement, on ne risque pas d'interdire la culture du soja transgénique...» Le pays est en effet devenu le troisième exportateur mondial de soja, premier exportateur de produits dérivés (farines et huile), et il tire l'essentiel de ses ressources de cette plante: l'État prélève un

impôt de 35 % sur chaque tonne exportée.

Encouragé par la médiatisation de la situation à Ituzaingo Anexo et par la traduction, le mois dernier, du livre de Marie-Monique Robin *Le Monde selon Monsanto* (La Découverte/Arte, 2008), le GRR a demandé à la justice de suspendre ou limiter la vente et l'utilisation des pesticides. Un peu partout, la résistance s'organise: dans plusieurs villages, la population s'est mobilisée pour empêcher le passage d'avions épandeurs.

Les agriculteurs eux-mêmes commencent à critiquer l'OGM, en raison notamment de l'apparition de mauvaises herbes résistantes au Roundup. «Auparavant, on l'utilisait pendant les périodes de jachère et on alternait avec d'autres produits, explique Walter Pengue. Maintenant, on n'utilise plus que le Roundup. On a entre douze et quatorze types de mauvaises herbes résistantes.» Monsanto se refuse à tout commentaire.

ANGÉLINE MONTOYA



REPÈRES

► **L'Argentine cultive 21 millions d'hectares de plantes transgéniques.** C'est le deuxième pays après les États-Unis (62,5 M ha). Avec le Brésil, ces trois pays totalisent 80 % des 125 millions d'hectares de cultures OGM de la planète.

► **Le soja tolérant à l'herbicide (Ready Roundup, dit «RR») représente à lui seul 65,8 millions d'hectares, soit 53 % des cultures OGM de la planète.**

► **Coton, colza, maïs, luzerne et betterave à sucre existent également en version OGM RR** et sont cultivés sur 13,2 millions d'hectares (10,5 % des superficies OGM).

► **La tolérance à l'herbicide est également présente dans 26,9 millions d'hectares de plantes OGM** qui ont une autre propriété, notamment la résistance à un insecte. Au total, le Roundup est utilisé sur 106 des 125 millions d'hectares de plantes OGM.

En éprouvette, le pesticide entraîne la mort des cellules

Le principe actif du Roundup, le glyphosate, mélangé aux produits chimiques qui l'accompagnent, forme un mélange toxique pour des cellules humaines en culture

Depuis des années, certains scientifiques mettent en doute l'innocuité du Roundup (Monsanto), cet herbicide répandu notamment sur la majorité des plantes OGM cultivées, vis-à-vis de la santé animale et humaine. Une critique à laquelle l'agrochimiste Monsanto France avait répondu dès l'année 2000: «Les mentions portées sur nos étiquettes s'appuient sur des études scientifiques publiées ou communiquées aux instances réglementaires du ministère de l'agriculture en charge de la délivrance des autorisations de mise sur le marché.» Hypothèse alors avancée par les sceptiques: soit le dossier d'autorisation de mise sur le marché n'était pas complet (Monsanto aurait fourni des études portant sur le principe actif de l'herbicide, mais pas sur les molécules qui l'accompagnent), soit – comme le laisse entendre Marie-Monique Robin dans son livre (1) –, le processus d'homologation des pesticides pose problème quant à la méthode ou à l'indépendance des experts.

À l'appui de la première hypothèse vient d'être publié un travail dans la revue américaine *Chemical Research in Toxicology*. Ces expériences, menées par Gilles-Éric Séralini, professeur de biochimie à l'université de Caen et président du conseil scientifique du Criigen (Comité de recherche et d'information indépendante sur le génie génétique), ont porté pour la première fois sur des cellules de cordon ombilical humain soumises à différentes doses de Roundup, dilué jusqu'à 100 000 fois.

Pour ces expériences, les chercheurs ont fait appel à quatre des nombreuses formulations de Roundup. Même à des doses infinitésimales, le produit agit sur les cellules en programmant leur



DANIEL STAQUET/FEDEPHOTO

Expérimentation sur du maïs OGM au centre de recherche et siège américain de la société d'agrochimie Monsanto.

mort en quelques heures. Surtout, l'étude montre que le principe actif des différents Roundup, le glyphosate, n'est pas le seul toxique. Les chercheurs ont pu démontrer que les produits ajoutés pour faciliter la pénétration de la molécule active dans la plante (adjuvants), ainsi qu'un des produits de transformation (l'Ampa), théoriquement considérés comme inertes, sont également toxiques.

Ce travail montre donc que la toxicité du Roundup est grandement sous-estimée par la réglementation actuelle, qui ne tient pas compte des phénomènes d'accumulation et de synergie des composés du Roundup et se contente de faire indiquer sur l'étiquette les «limites maximales» en résidus uniquement pour le glyphosate et l'Ampa.

À la suite de ce travail, plusieurs associations comme le Mouvement pour le droit et le respect des générations futures (MDRGF) et le Criigen ont demandé aux autorités françaises et européennes en charge de l'évaluation des pesticides de réévaluer les diverses formulations de Roundup. En outre, le Criigen demande que les analyses de sang des mammifères ayant été nourris avec des plantes tolérantes au Roundup lors des tests réglementaires soient rendues publiques avant l'autorisation commerciale, car elles pourraient masquer des effets indésirables.

De son côté, Monsanto récuse la pertinence de cette étude en faisant remarquer que les cellules humaines sont «exposées directement (...) alors que cela ne se

produit jamais dans les conditions réelles d'usage» et que, chez un animal ou un homme, «le système de défense immunitaire et l'organisation cellulaire entière font barrière et protègent les cellules en limitant leur exposition au produit». Porteparole de Monsanto France, Yann Fichet poursuit: «L'étude de Gilles-Éric Séralini détourne intentionnellement l'usage normal de Roundup afin de dénigrer le produit, alors que sa sécurité sanitaire est démontrée depuis trente-cinq ans à travers le monde. C'est d'ailleurs parce qu'elles n'apportaient rien de nouveau en matière d'évaluation du risque que les précédentes études de G.-É. Séralini ont été invalidées par les autorités réglementaires françaises.»

Difficile, dans ce contexte, de faire la part des choses. Il reste que les industriels ne s'empres-

sent pas de publier la totalité de leurs études d'innocuité; il y a quelques années encore, l'association Criigen a dû faire appel à la justice pour avoir accès à un dossier de demande d'autorisation de mise sur le marché. En attendant, la Commission européenne vient d'autoriser l'importation dans l'Union du MON 89788, un nouveau soja OGM tolérant au Roundup, destiné à l'homme et au bétail, encore appelé Roundup Ready 2. Et l'Autorité européenne de sécurité alimentaire (Efsa) estime, pour sa part, que ce nouvel OGM ne présente «aucun risque pour la santé humaine ou animale». Le débat est donc relancé.

DENIS SERGENT

(1) *Le Monde selon Monsanto*, La Découverte-Arte, 2008.